

Puy du Fou : à pas de géant vers l'international

Le parc vendéen célèbre, ce vendredi, le 40^e anniversaire de la Cinéscénie. Depuis sa création, le Puy du Fou n'a cessé de grandir. Désormais, son avenir se construit aussi à l'étranger.

Entretien



Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou.

A quel moment avez-vous compris que le futur du Puy du Fou passait par l'étranger ?

L'intuition de créer des Puy du Fou dans d'autres pays est née de rencontres nombreuses, depuis plusieurs années. Ces gens, venus de très nombreux pays du monde, nous ont fait prendre conscience que tous les pays ne pourraient pas forcément venir au Puy du Fou.

Mais ils ont des histoires et des cultures très riches. Et ils méritent tout autant que nous leur Puy du Fou.

Vous avez d'abord fait vos armes à l'international, en 2013, en Hollande ?

Efteling est un parc qui existe déjà aux Pays-Bas (4,5 millions de visiteurs). Notre partenaire nous a confié un site. Il nous a demandé d'écrire un spectacle et de le mettre en scène, avec nos interprètes.

Ce spectacle, joué six fois par jour, nous a permis de nous faire la main à l'international, de nous prouver que nous étions capables d'exporter un savoir-faire, artistique et technique, mais aussi une culture familiale, au sens puyfolais du terme.

Expérience concluante qui s'est poursuivie en 2016 avec l'Angleterre ?

On nous a confié la création d'un spectacle, *Kynren*, dans un lieu où il n'y avait rien. Il fallait donner vie à ce grand site, d'une quarantaine d'hectares. Nous y avons imaginé une histoire d'Angleterre, avec 350 acteurs sur scène.

Les visiteurs sont venus tellement nombreux que nous avons dû ajouter une séance. Succès d'autant plus étonnant que nous sommes dans le nord-est de l'Angleterre, une région assez sinistrée par le chômage.

Où en est le projet en Russie, initialement prévu en 2017 ?

Nous avons travaillé sur la conception d'un parc, au sud de Moscou. Le site existe, les plans sont faits, mais on ne peut pas aller plus loin car il faut pouvoir financer le projet.

A terme, il devait faire la même taille que le Puy du Fou. Mais les sanctions



La Cinéscénie, qui fête ses 40 ans cette année, offre de nouveaux tableaux dont un village, des remparts de 70 mètres de long et 15 mètres de hauteur.

européennes empêchent toutes les entreprises européennes de travailler avec des entreprises russes de grande ampleur. Nous sommes aujourd'hui bloqués en Russie, à cause de cela.

Et en Crimée ?

C'était une idée lancée par Vladimir Poutine (le président russe et Philippe de Villiers s'étaient rencontrés en 2014), mais nous n'avons jamais travaillé sur ce projet. Le président Poutine avait dans l'idée d'implanter des projets, en l'occurrence d'implanter un Puy du Fou (Nicolas de Villiers s'y était rendu, sur invitation du président russe). Cela signifiait pour lui, célébrer d'une façon heureuse, apaisée, et poétique, l'histoire de la Russie.

Votre actualité à l'étranger, aujourd'hui, c'est l'Espagne ?

Oui. Le projet à Tolède (à 50 minutes en voiture de Madrid) avance très bien. Avant de vous voir, j'étais encore plongé dedans, parce que nous sommes en train de concevoir le spectacle de nuit.

Ce premier spectacle - une Cinéscénie qui viendra ponctuer la journée - sera présenté en 2019. Il racontera l'histoire de l'Espagne, à travers le prisme de Tolède. Vous y retrouverez la signature artistique du Puy du Fou.

Ensuite, nous allons créer d'autres

spectacles en journée. Ce sera pour 2020.

Nous espérons accueillir 120 000 spectateurs la première année. Avec la création du parc, nous devrions franchir allègrement la barre du million de visiteurs.

Le projet, d'une trentaine d'hectares au début, représente un investissement de 197 millions d'euros.

Le prochain gros enjeu, c'est la Chine ?

Nous avons reçu énormément de délégations chinoises depuis plus d'un an. Des gens qui ont posé leurs avions à Nantes pour venir nous voir, et dire qu'ils voulaient un Puy du Fou en Chine.

Là encore, ça a été le déclencheur de notre intérêt pour la Chine. Nous sommes attirés par toutes les grandes civilisations. Et la Chine est un pays qui a une histoire de 5 000 ans.

Nous sommes en discussion avec des partenaires chinois, il y en a eu tellement que nous avons fait une sélection d'une quinzaine de propositions. C'est considérable.

Il y aura donc un Puy du Fou en Chine, c'est une certitude ?

Oui. Ce ne sera pas en 2019 ou 2020, mais j'estime que d'ici 2025, nous aurons probablement créé un projet en Chine. Il y a des lieux pos-

sibles, mais je reste très discret car il y a une concurrence assez rude entre les grandes villes, et je ne veux pas ajouter de la discorde.

Quand on va en Chine et qu'on visite des sites, on attend le coup de foudre. Concrètement, on nous propose des sommes colossales, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse. On est au-delà des 300 millions d'euros, mais la Chine n'a pas de problème de moyens.

Et puis, la question du budget au Puy du Fou n'est jamais une question. Pour nous, l'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître.

Quels sont vos autres projets internationaux ?

Il y a beaucoup de discussions dans un certain nombre de pays, le Cambodge, le Mexique... Si je vous cite ces pays, c'est parce qu'on s'y intéresse de près.

Le peuple khmer, le peuple mexicain : nous sentons qu'ils acceptent avec enthousiasme notre projet. Ce sont des pays qui ont connu des histoires assez singulières, parfois douloureuses. Nous sommes le contraire de ce que pourrait être le projet d'un commerce à l'américaine, qui consiste à l'amener dans un pays sans tenir compte des réalités culturelles.

Christian MEAS.